

**« Le Roitelet » de Jean-François Beauchemin ; « Les Saisons » de Maurice Pons ;
"Son odeur après la pluie" de Cédric Sapin-Defour : Christine Corbin sept 24**

Ces 3 livres ont pour point commun d'aller à la rencontre de l'âme humaine, des subtilités et contradictions des hommes, de la difficulté à vivre mais de la beauté de la vie. Des livres à l'écriture soignée, agréable à lire.

« Le Roitelet » de Jean-François Beauchemin recueille un flot de louanges des critiques qui perçoivent la manière poétique de cet auteur québécois d'évoquer la maladie mentale de son frère avec un mélange d'amour, de perspicacité bienveillante, de désespoir face à son désarroi, mais aussi de plaisir de pouvoir partager avec ce "roitelet" fragile une sensibilité puissante à la beauté du monde.

« Dans les derniers temps de sa vie, maman cherchait encore quel sens donner à son long séjour sur la Terre. Elle me prenait à part, se confiait à moi au sujet de ses plus obsédantes inquiétudes. « Que laisserai-je en quittant ce monde ? » s'interrogeait-elle. Un jour de septembre, alors que nous étions tous les deux sous la petite véranda de la maison familiale, j'ai dit : « Apprends-moi à faire ta minestrone. » Les arbres commençaient à perdre leurs feuilles. La nature répandait partout sa lumière traversée d'or et de cuivre. J'ai rangé parmi les plus belles images de ma pauvre mémoire le souvenir impérissable de ce jour-là. Autour de la table et de la cuisinière où chauffait une marmite, j'étais initié au subtil mélange des légumes, du lard et des plantes aromatiques, au savant dosage des petites pâtes et du parmesan entrant dans la composition de la soupe qui rendait mon père si heureux.

Aux funérailles quelques années plus tard, le prêtre m'a demandé de dire quelques mots après l'homélie. Le moment venu j'ai quitté le long banc de bois où je m'étais installé entre mon frère et mon père, je me suis présenté devant l'auditoire rassemblé là et j'ai raconté cette journée de septembre pour moi inoubliable. À la fin j'ai cru bon de donner à tous ces gens présents dans l'église la recette de la minestrone de maman, en insistant sur l'importance de la fraîcheur des ingrédients, des dosages, de l'assaisonnement et de la qualité de la lumière ambiante.

Je croyais cet épisode ancien oublié par mon frère. Mais il y a quelques jours, à table, tandis justement que je lui resservais un peu de soupe, quelle ne fut pas ma surprise de l'entendre relater, avec des mots d'une hallucinante précision, ce moment si émouvant."

« Je réentends avec une sorte de terreur sa faible voix murmurant, dans un de ces moments de lucidité dont il a le secret, ces mots douloureux : « En moi, l'enchaînement des pensées ne se fait plus. J'essaye d'arrimer les uns aux autres les wagons du train mais Je n'y arrive pas. Je ne suis même pas sûr qu'il y ait encore des rails. »

« Les Saisons » de Maurice Pons, livre publié pour la 1ère fois en 1965, est véritablement un livre à part qui peut désarçonner le lecteur, lui sembler trop extrême et sombre pour l'intéresser mais que j'ai lu de bout en bout rapidement en me demandant pourquoi il laissait tant d'images fortes et une sensation persistante de dérision. On ne peut qu'être comotionné par ce livre mais dans le bon sens du terme...et je vous conseille d'essayer ! Le récit se passe dans une contrée imaginaire où n'existe que deux saisons, aussi insupportables l'une que l'autre et il me serait impossible ensuite de raconter l'histoire du héros tragique, Siméon, écrivain acharné prêt à tout affronter jusqu'au délire.

Enfin, **"Son odeur après la pluie"** de Cédric Sapin-Defour, sorte de best-seller de ces derniers mois, m'a plu par l'évocation de ce trop-plein de sentiments que peut provoquer le partage d'un moment de vie avec un chien, sentiments liés à la candeur du chien, à la confiance inaltérable qu'il voue à son maître, aux questions existentielles que ce partage suscite et finalement au désarroi intense que sa disparition inéluctable va engendrer.